

Avis sur la sélection de TAKALIRE octobre 2019



La délicatesse du homard, Laure Manel (premier roman) ❤️

François, directeur d'un centre équestre en Bretagne, découvre lors d'une promenade à cheval sur la plage, une jeune femme inconsciente au pied d'un rocher. Plutôt que d'appeler les secours, il décide sans trop savoir pourquoi de la ramener chez lui pour la soigner. À son réveil, l'inconnue paraît en bonne santé, mais peu encline à parler. Elle déclare s'appeler Elsa mais refuse de répondre à toute autre question. Commence alors entre le célibataire endurci et cette âme à vif une étrange cohabitation, où chacun se dévoile peu à peu à l'autre sans pour autant totalement révéler les secrets qui les rongent.



La mélancolie des kangourous, Laure Manel ❤️

Alors qu'il s'apprête à vivre le plus beau moment de sa vie avec la naissance de sa fille, Antoine est confronté au plus horrible des drames : la mort de sa femme durant l'accouchement. Anéanti par la perte de celle qu'il aimait plus que tout, Antoine a du mal à créer du lien avec son bébé jusqu'à ce qu'il embauche Rose, une pétillante jeune femme à l'irrésistible joie de vivre, pour s'occuper du nourrisson.



L'ivresse des libellules, Laure Manel

Quatre couples d'amis dans la quarantaine décident de s'octroyer des vacances sans enfants dans une villa de rêve. Mais l'ambiance qui se voulait insouciant et idyllique ne tarde pas à se charger d'électricité. La faute aux caractères (et petites névroses) de chacun, aux modes de vie différents, à l'usure et la routine qui guettent les amoureux quand s'invite le quotidien, et à des parents qui ont oublié ce qu'était leur vie lorsqu'ils ne l'étaient pas encore. Quand débarque une jeune et jolie célibataire, le groupe est plus que jamais au bord de l'implosion.

Laure Manel est une auteure à découvrir pour les lecteurs qui souhaitent se détendre avec de belles histoires pleines d'émotions et riches en sentiments. Son écriture est légère, agréable et rend ses récits faciles à lire. Certaines lectrices de Takalire ont été complètement séduites par ces romans à qui elles ont proposé un coup de cœur, tandis que certaines ont regretté parfois des clichés dans les différents scénarios et des longueurs.



Les actes, Cécile Guidot (premier roman) 😊

Claire Castaigne ne ressemble guère à l'image qu'on se fait d'une notaire : elle a trente-deux ans, ses parents ont une ferme en Bourgogne, elle roule à moto dans Paris, porte des tatouages, vit seule, lit Marguerite Duras pendant ses pauses déjeuners et répond parfois à une invitation pour une nuit sans lendemain avec un homme rencontré sur un site de rencontre. Mais dans son travail à l'office notarial rien ne transparaît de cette vie solitaire, secrète et différente : elle regarde ce monde sans ironie, elle se consacre à la vie de ses clients, elle est touchée par tous les drames intimes. Car dans un office notarial, les vies se nouent, se croisent et se déchirent. Chacun y passe un jour pour acter, signer, formaliser des engagements.

Plus que l'intrigue qui raconte une tranche de vie, c'est l'office notarial qui est décrit avec la diversité des personnages, clients ou collaborateurs. Il s'agit d'un gros cabinet parisien où se jouent des luttes de pouvoir. L'héroïne est sympathique et on apprend des choses. Le roman se lit facilement même si certaines lectrices ont regretté un manque de fil conducteur et une certaine froideur dans le style.



***Celle qui attend*, Camille Zabka (premier roman)**



Parce qu'il ne s'est jamais présenté devant le juge d'application des peines, parce qu'il a commis un délit de fuite et parce qu'il a eu le malheur de se faire contrôler alors qu'il roulait sans permis, Alexandre va devoir payer son manquement à la loi en passant tout droit par la case prison, sans passer par la case maison, laissant dans l'attente sa femme, Pénélope, et sa petite fille de 3 ans. Dès lors, c'est comme si la vie s'était arrêtée. L'ennui s'installe, la colère aussi, le rejet de cet univers carcéral étriqué, dangereux, codifié. Pour Alexandre, la seule issue dans cet environnement sinistre se manifeste par l'écriture. Chaque jour, il écrit à sa femme et à sa fille des lettres, de plus en plus longues et détaillées, dans lesquelles il dépeint son univers, son désir de les retrouver et, chaque jour, il guette la réponse de Pénélope.

Un beau roman qui se lit facilement sur le milieu carcéral et la famille. Le titre ne convient pas, il devrait être « Celles qui attendent ». L'histoire est d'autant plus prenante qu'elle est inspirée d'une histoire vraie. Le symbole de l'écriture qui permet au héros de tenir le coup est particulièrement bien représenté. Une histoire vraiment touchante.

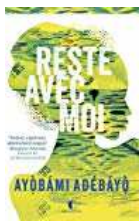


***On ne choisit pas qui on aime*, Marie-Clémence Bordet Nicaise (premier roman, biographie)**



Issue d'une famille bourgeoise et catholique, Marie-Clémence avait une vie toute tracée. A 21 ans, elle était en couple avec un garçon charmant que ses parents appréciaient, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Jusqu'au jour où Aurore, une collègue de travail, est entrée dans sa vie, pour ne plus en sortir. En quelques mois, Marie-Clémence se sépare de son fiancé, s'installe avec Aurore et commence à construire une vie heureuse et épanouie. Dès lors, elle décide de l'annoncer à sa famille et à ses proches, chez qui les réactions sont diverses. Son histoire d'amour a bouleversé, au cours des années, son rapport à sa famille, à son milieu social, à la société, à la religion et à ses rêves de petite fille.

Une belle découverte car ce roman, furieusement d'actualité, fait forcément réfléchir. Le témoignage est poignant et il respire la sincérité. On apprend plein de choses sur des questionnements contemporains (mariage pour tous, procréation médicalement assistée...). Le récit n'est jamais choquant ou larmoyant car elle nous parle tout simplement d'amour, tout en délicatesse et en pudeur. Une lecture recommandée.



***Reste avec moi*, Ayobami Adébayo**



Avec pour toile de fond les bouleversements politiques du Nigeria des années 1980, le portrait inoubliable d'une femme qui fait le choix de la liberté envers et contre tout. Yejide et Akin vivent une merveilleuse histoire d'amour. De leur coup de foudre à l'université d'Ife, jusqu'à leur mariage, tout s'est enchaîné. Pourtant, quatre ans plus tard, Yejide n'est toujours pas enceinte. Ils pourraient se contenter de leur amour si Akin, en tant que fils aîné, n'était tenu d'offrir un héritier à ses parents. Yejide consulte tous les spécialistes, médecins et sorciers, avale tous les médicaments et potions étranges... Jusqu'au jour où une jeune femme apparaît sur le pas de sa porte. La seconde épouse d'Akin. Celle qui lui offrira l'enfant tant désiré. Bouleversée, folle de jalousie, Yejide sait que la seule façon de sauver son mariage est d'avoir un enfant. Commence alors une longue et douloureuse quête de maternité qui exigera d'elle des sacrifices inimaginables.

Un roman sur l'histoire d'une jeune femme au Nigéria qui fait un vrai mariage d'amour. L'infertilité de la jeune femme montre au lecteur la réalité des traditions, des conventions et le poids de la pression familiale, l'hypocrisie, la polygamie. L'ensemble est très bien écrit et on apprend beaucoup, à lire.



Marguerite, Jacky Durand (premier roman)



Août 1939. Qui peut se douter de ce qui va se déchaîner, dévaster tant de vies? Marguerite est à son bonheur, son mariage avec Pierre, son amour de jeunesse. Un mois de lune de miel dans leur petite maison de l'est de la France. Puis Pierre est mobilisé. La France est occupée. Marguerite va devoir affronter la solitude, la dureté d'un monde de plus en plus hostile, mais aussi découvrir sa propre force, l'amitié, les émotions qui l'agitent.

Au contact de Raymonde, la postière libérée des contraintes sociales, d'André, le jeune Gitan qu'elle protège, ou encore de Franz, un soldat allemand plein d'humanité, elle devient peu à peu maîtresse de sa vie, de son corps et de ses sentiments.

Un magnifique roman sur la seconde guerre mondiale et la réalité de l'arrière c'est-à-dire le quotidien vécu par ces femmes restées seules. On est très loin des nombreux récits sur les femmes tondues : Jacky Durand a écrit un véritable roman sur l'attente, de façon très sensible d'ailleurs pour un auteur masculin. On a aimé l'atmosphère, le décor qui nous laisse de nombreuses images presque cinématographiques. Le roman est court mais pourtant on s'attache à Marguerite. Un coup de cœur.



Le cahier de recettes, Jacky Durand

Le narrateur s'adresse à son père, désormais disparu, pour évoquer avec tendresse et émotion les souvenirs de leur relation. Restaurateur d'origine modeste qui rêvait d'un destin intellectuel pour son fils, forçat du travail qu'il accomplissait dans la passion et le respect des bonnes choses, taiseux maladroit mais désespérément fidèle en amour, ce père si marquant avait finalement fini par transmettre à son fils, à son corps défendant et contre tous ses espoirs, la passion de la cuisine. Après le décès paternel, le fils n'aura de cesse de remettre la main sur le fameux cahier de recettes rédigées au temps où ses parents étaient encore unis, obstinément soustrait à sa curiosité dans le refus du vieil homme de voir son rejeton suivre ses traces, à ses yeux honteusement ouvrières.

Une belle histoire, très délicate, sur la relation père/fils, la transmission et l'importance de la communication au sein d'une famille. C'est aussi une ode à la gastronomie et un bel hommage rendu à ceux qui se dévouent à leur métier-passion. Un beau roman à découvrir.



Le bonheur n'a pas de rides, Anne-Gaëlle Huon (premier roman)

Paulette a 85 ans, un caractère bien trempé, et pas toute sa tête. Enfin, à ce qu'elle prétend. Lorsqu'elle se retrouve bien malgré elle la nouvelle pensionnaire de l'Auberge de Monsieur Yvon, elle n'a qu'une obsession : en partir ! Mais c'est sans compter sur l'étrange fascination que les autres habitants et leurs secrets vont bientôt exercer sur elle. Que contiennent ces lettres mystérieuses trouvées dans la chambre de Monsieur Georges ? Qui est l'auteur de ce carnet abandonné dans la bibliothèque ? Une chose est certaine : Paulette est loin d'imaginer que ces rencontres vont changer sa vie et peut-être, enfin, lui donner un sens.



Même les méchants rêvent d'amour, Anne-Gaëlle Huon

Jeanine, 80 ans passés, a la mémoire qui s'effiloche. Alors Jeanine fait des listes, toutes sortes de listes. Et surtout, elle consigne dans un carnet ce qu'elle n'a jamais osé raconter. L'histoire d'un secret, d'une rencontre, d'un mensonge. Elle se confie à Julia, sa petite-fille. Quand celle-ci la rejoint en Provence, elle découvre une maison de retraite très animée. Tandis que Jeanine semble déjà partie bien loin, le précieux carnet s'offre à Julia comme un cadeau du destin. Entourée d'une bande de joyeux pensionnaires, la jeune femme va tenter de faire la lumière sur

les zones d'ombre du récit. Et lever le voile sur l'histoire d'amour bouleversante qui a marqué la vie de sa grand-mère. Et s'il n'était pas trop tard pour réécrire le passé ?

Les romans d'Anne-Gaëlle Huon sont faciles à lire et ses personnages attachants. On a largement préféré Même les méchants rêvent d'amour à Le bonheur n'a pas de rides sui nous a semblé plus plat et improbable.



Les victorieuses, Laëtitia Colombani



A 40 ans, Solène a tout sacrifié à sa carrière d'avocate : ses rêves, ses amis, ses amours. Un jour, elle craque, s'effondre. C'est la dépression, le burn-out. Tandis qu'elle cherche à remonter la pente, son psychiatre l'oriente vers le bénévolat : sortez de vous-même, tournez-vous vers les autres, lui dit-il. Peu convaincue, Solène répond pourtant à une petite annonce : " association cherche volontaire pour mission d'écrivain public ". Elle déchanté lorsqu'elle est envoyée dans un foyer pour femmes en difficultés... Dans le hall de l'immense Palais de la Femme où elle pose son ordinateur, elle se sent perdue. Loin de l'accueillir à bras ouverts, les résidentes se montrent distantes, insaisissables.

Un coup de cœur pour ce magnifique récit écrit par l'auteur de La tresse. On retrouve d'ailleurs sans surprise la même construction en chassé-croisé que dans son premier roman. C'est le thème de la femme sans domicile fixe qui est ici abordé à travers de très beaux portraits de femmes. Le texte est très bien documenté et on découvre le personnage de Blanche Perron, créatrice du Palais des Femmes à Paris, un immeuble de l'Armée du Salut pour les femmes seules, créé en 1926. Coup de cœur, très bien écrit, une lecture émouvante.



Le bruissement des feuilles, Karen Viggers



Miki, dix-sept ans, vit coupée du monde depuis l'incendie qui a coûté la vie à ses parents. Sous le joug de son frère Kurt, un chrétien fondamentaliste, elle travaille comme serveuse dans leur restaurant et le soir, se rêve en héroïne de romans. Lors d'une escapade secrète en forêt, elle fait la rencontre de Léon, un garde forestier tout juste installé en Tasmanie. Les deux jeunes gens se donnent alors une mission extraordinaire : sauver les diables de Tasmanie de l'extinction.

Une belle sensibilisation à la déforestation. Un roman où l'écriture manque parfois de relief mais où l'on apprend beaucoup de choses sur la nature, la flore et la faune de l'Australie. L'ensemble est bien mené et on va au bout du suspense pour connaître le destin de l'héroïne. De belles images, comme celle de la lecture qui libère malgré d'autres images plus lourdes comme la vision simpliste d'un monde où gentils et méchants s'opposeraient strictement.



Une étincelle de vie, Jodie Picoult

Alors qu'il célèbre son quarantième anniversaire au poste de police, Hugh McElroy, un négociateur de crise, est appelé sur le site d'une prise d'otages. Une heure plus tôt, un homme armé a fait irruption dans une clinique et a ouvert le feu, faisant plusieurs victimes. Il devient vite évident que le forcené a délibérément ciblé le dernier établissement de santé du Mississippi à pratiquer l'avortement. La situation s'avère délicate ; elle devient cauchemardesque quand Hugh apprend que sa fille unique âgée de quinze ans se trouve à l'intérieur du bâtiment. Mais que fait-elle là ?

Un roman très intéressant sur la question de l'avortement aux Etats-Unis. Le texte est vraiment très bien documenté et on découvre les inégalités criantes entre les différents états. Pourtant la construction du récit rend la lecture difficile : en effet on remonte dans le temps jusqu'au début de la prise d'otages. Il y a aussi beaucoup de personnages, cela demande une lecture très attentive, dommage.

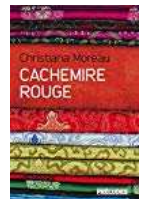


La danse du temps, Anne Tyler

Fille d'un père trop aimable et d'une mère très instable, la jeune Willa Drake a rapidement choisi l'ordre et la sécurité pour son existence de femme, d'épouse et de mère. Mariage, enfants, veuvage, remariage, le temps file à toute allure, et à soixante et un ans, la voilà qui mène une vie parfaitement inutile et ennuyeuse dans l'Arizona. Jusqu'au jour où on l'appelle : à Baltimore, sa belle-fille Denise a reçu une balle dans le pied!

Cependant Denise n'est pas sa belle-fille, mais une très ancienne petite amie de son fils ainé. Ce que Willa n'ose pas dire à son interlocutrice sur le moment. Mais qui va s'occuper de la petite Cheryl ? lui demande-t-on alors ? Willa n'hésite pas une seconde : la voilà qui devient grand-mère. Elle s'envole à l'autre bout du pays au secours de ces deux inconnues qui vont tout changer pour elle.

Anne Tyler souhaite rappeler qu'il n'est jamais trop tard pour choisir sa vie, mais ce roman s'il se lit facilement, a semblé aux lectrices de Takalire assez fade.



Cachemire rouge, Christiana Moreau



Trois destins liés par un fil rouge, celui d'un précieux cachemire tissé de manière ancestrale. En Toscane, Alessandra est fière de la qualité des pulls et étoffes qu'elle vend dans sa boutique de Florence. Une fois par an, elle va s'approvisionner en Asie. Jusqu'à ce coup de foudre pour le cachemire rouge filé par une jeune fille, Bolormaa. Dans les steppes de Mongolie, celle-ci mène une existence nomade avec sa famille, en communion avec la nature. Mais, lorsqu'un hiver glacial décime leur troupeau de chèvres, elle doit quitter ses montagnes pour travailler à l'usine en Chine. C'est là qu'elle rencontre XiaoLi. Bientôt, dans l'espoir de se construire un avenir meilleur, les deux amies font le choix du départ. De l'Asie à l'Europe, du Transsibérien jusqu'en Italie, elles braveront tous les dangers pour prendre leur destinée en main et tenter de réaliser leur rêve.

Plus qu'un roman, c'est presque un documentaire car on apprend beaucoup de choses sur les traditions. On est embarqué en Mongolie et cela donne envie d'en savoir plus sur cette région du Cachemire. On peut aussi dire que ce roman se rapproche du conte par son intrigue, très touchante, mais sont le dénouement a semblé à certaines lectrices peu réaliste. Ce texte a aussi le mérite d'aborder la question du réchauffement climatique. C'est fluide et agréable à lire.



Personne n'a peur des gens qui sourient, Véronique Ovaldé

Gloria a choisi ce jour de juin pour partir. Elle file récupérer ses filles à l'école et les embarque sans préavis pour un long voyage. Toutes trois quittent les rives de la Méditerranée en direction du Nord, la maison alsacienne dans la forêt de Kayserheim où Gloria, enfant, passait ses vacances. Pourquoi cette désertion soudaine ? Quelle menace fuit-elle ? Pour le savoir, il faudra revenir en arrière, dans les eaux troubles du passé, rencontrer Giovannangeli, qui l'a prise sous son aile à la disparition de son père, lever le voile sur la mort de Samuel, le père de ses enfants. Où était Gloria ce soir-là ? Jusqu'où peut-on protéger ses enfants ?

Un roman où l'on retrouve l'écriture de Vera Candida mais où l'héroïne n'est pas très attachante. On retrouve toujours chez Ovaldé le thème de la femme qui part, qui quitte son passé. Un beau portrait de femme et de mère prête à tout pour protéger ses enfants. Ce roman a toutefois moins convaincu les lectrices de Takalire que les précédents.



La vie qui m'attendait, Julien Sandrel

« Ma petite Romane, on se connaît depuis longtemps, il faut que je vous dise : je vous ai vue sortir en larmes du bureau de ce pneumologue à Marseille. Pourquoi vous cachez-vous sous une perruque rousse ? » Romane, 39 ans, regarde avec incrédulité la vieille dame qui vient de lui parler. Jamais Romane n'a mis les pieds à Marseille. Mais un élément l'intrigue, car il résonne étrangement avec un détail connu de Romane seule : sa véritable couleur de cheveux est un roux flamboyant, qu'elle déteste et masque depuis l'adolescence sous un classique châtain. Qui était à Marseille ? Troublée par l'impression que ce mystère répond au vide qu'elle ressent depuis toujours, Romane décide de partir à la recherche de cette autre elle-même. En cheminant vers la vérité, elle se lance à corps perdu dans un étonnant voyage entre rires et douleurs.

Une belle intrigue au cœur de cette histoire de famille. L'histoire est très facile à lire mais les lectrices de Takalire ont préféré « La chambre des merveilles », un premier roman inoubliable.



L'odeur de la colle en pot, Adèle Bréau

Septembre 1991. Caroline a treize ans et intègre son nouveau collège. Avec ses parents et sa sœur Charlotte, ils ont quitté la banlieue pour s'installer à Paris, dans un appartement trop grand où les liens se distendent chaque jour. Autour de l'unique téléphone fixe de la maison se chuchotent les secrets d'une famille en plein chaos : le chagrin de la mère, la fuite du père et les tourments adolescents de l'héroïne, qui déroule le fil de cette année si particulière où l'enfance s'éloigne. Caroline restitue le portrait d'une génération désenchantée, les professeurs, les premiers flirts, les cafés où l'on fume encore, les cabines téléphoniques, les vidéoclubs, la musique triste dans son walkman, les cahiers Clairefontaine, les Guignols de l'Info, le bruit des craies et c'est toute une époque qui ressurgit comme lorsqu'on plonge son nez dans ces petits pots de colle à l'odeur d'amande.

Ce roman, écrit à la manière d'un journal intime, nous plonge dans l'adolescence des années 90. C'est écrit avec beaucoup de simplicité mais sans mièvrerie. Un roman qui parlera particulièrement à ceux qui ont connu cette époque ou souhaiteraient la faire découvrir à des adolescents d'aujourd'hui. C'est assez agréable mais le ton a semblé assez creux à certaines lectrices.



Les gratitudes, Delphine de Vigan

Michka est une vieille dame qui ne peut plus rester seule. Elle doit quitter sa vie et s'installer là où on va vivre lorsque la vieillesse frappe trop fort à la porte et entre dans nos vies par effraction. Auprès d'elle, il y a Marie, la petite voisine devenue femme, toujours présente, tellement précieuse. Et Jérôme, orthophoniste qui va tenter de l'aider à retrouver ses mots qui peu à peu se font la malle. De Vigan trouve à nouveau un sujet lourd, délicat et émouvant, avec des touches autobiographiques, qu'elle traite avec subtilité et légèreté, agrémenté d'un zeste d'humour. Il y avait déjà « Les loyautés ». Delphine de Vigan continue l'exploration de ces sentiments intimes et peu évoqués en littérature. Ici les gratitudes, celles qui nous construisent, celles qui restent intacte tout au long d'une vie.

Les avis sont partagés. Pour certaines, le livre est trop court car on est ému, on rit et le récit n'a rien de misérabiliste. Pour d'autres, le côté trop romancé ne les a pas séduites. On attend la parution du dernier roman qui clôturera la recherche de l'auteur sur les valeurs et les sentiments humains pour juger véritablement l'ensemble.



Deux sœurs, David Foenkinos

Mathilde, la trentaine, forme avec Etienne un couple heureux. Elle est professeure de français dans un lycée. Elle adore son métier et ses élèves. Lors de leur dernier voyage en Croatie, Etienne lui a proposé de l'épouser et de fonder une famille. Mais peu de temps après leur retour, Etienne change d'attitude. Il est distant, gêné. Pressé de questions, il avoue qu'il a revu son ancienne compagne, Iris, et que cette rencontre l'a bouleversé. Etienne a compris que sa vie devait s'accomplir avec elle. L'univers de Mathilde s'effondre. En proie à une douleur inouïe, elle s'aperçoit que toute sa vie tournait autour de l'homme qui l'a quittée. Malgré le soutien d'une voisine psychiatre ou du proviseur du lycée qui l'apprécie beaucoup (et sans doute un peu plus), elle sombre et finit par être mise à pied. Sa soeur Agathe la recueille dans le petit appartement qu'elle occupe avec son mari Frédéric et leur fille Lili. La relation entre les deux soeurs se redéfinit dans cette cohabitation de plus en plus éprouvante. De nouveaux liens se tissent peu à peu au sein de ce huis-clos familial où chacun peine de plus en plus à trouver l'équilibre. Il suffirait d'un rien pour que tout bascule.

Les avis sont très partagés, soit on adhère complètement soit pas du tout. Pour certaines, le thème a pu paraître banal, le style convenu et l'ensemble décevant. Tandis que pour d'autres, l'analyse de la psychologie féminine par cet auteur masculin est très fine, le huis clos vraiment étouffant, la fin surprenante et dérangeante. Beaucoup de lectrices ont pensé à chanson Douce de Leïla Slimani. A lire tout de même pour se faire sa propre opinion.



Une sirène à Paris, Mathias Malzieu

Juin 2016, la Seine est en crue et Gaspard Neige trouve sur les quais une sirène blessée qu'il ramène chez lui. Elle lui explique que tous les hommes qui entendent sa voix tombent amoureux d'elle et en meurent, mais, convaincu que son cœur est immunisé depuis sa rupture, Gaspard décide de la garder jusqu'au lendemain dans sa baignoire.

Un conte fantastique avec beaucoup de poésie, du rythme, une enquête policière. On retrouve le talent de Malzieu pour créer tout un univers. Pour les amateurs du genre.



Si je mens, tu vas en enfer, Sarah Pinborough

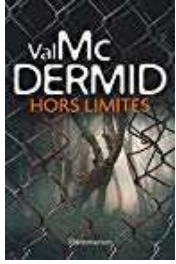
LISA : Brisée par un passé tragique, elle n'a d'autre rêve qu'une vie sans histoire, à l'abri des regards avec sa fille, Ava.

AVA : Quand l'adolescente sauve un petit garçon de la noyade, et qu'elle devient une héroïne locale, leur monde menace de s'effondrer.

MARILYN : Femme parfaite, mari parfait, maison parfaite et boulot idéal. Pourtant, lorsque la vie de sa meilleure amie, Lisa, est sur le point de s'écrouler, la sienne bascule.

Un instant aura suffi à bouleverser l'existence de ces trois femmes. Il y a des secrets qu'il vaudrait mieux ne jamais voir ressurgir. Et des fautes qu'on ne peut pas oublier.

Un bon thriller mais avec une thématique très dure voire glauque. On a préféré le précédent du même auteur « Mon amie Adèle ».



***Hors limites*, Val Mc Dermid**

À la suite d'un terrible accident de la route qui met en cause des adolescents, le commandant Karen Pirie est chargée d'enquêter sur une affaire vieille de vingt ans. Des tests ADN réalisés sur l'une des victimes révèlent en effet que ce simple fait divers pourrait bien être lié à une enquête pour homicide non résolue. Spécialiste des cold cases, Karen Pirie est passée maître dans l'art de résoudre les dossiers les plus épineux. Sous ses yeux, les pièces éparpillées du puzzle s'emboîtent peu à peu et mettent au jour des secrets extrêmement dangereux. Des secrets que certaines personnes seraient prêtes à protéger à n'importe quel prix.

Un thriller qui se lit facilement et qui conviendra particulièrement aux lecteurs qui débutent dans le genre. Pour les amateurs du genre, un bon moment de lecture sympathique qui permet aussi de découvrir l'Écosse.



***Dans l'ombre du paradis*, Viveca Sten**

Nora Linde, désormais en poste à l'Agence de Lutte contre la Criminalité Financière, profite de ses vacances à Sandhamn avec son compagnon Jonas et leur fille de quatre ans Julia. Mais l'idylle estivale est vite troublée par l'arrivée de Carsten Larsson, un requin de la finance engagé dans des affaires troubles en Russie. Larsson a acheté la belle et grande plage au sud de l'île, et la villa de luxe qu'il y a fait bâtir éveille les rancœurs des insulaires. Le soir de la pendaison de crémaillère, une partie de la villa prend feu et on découvre un cadavre dans les décombres. Nora Linde n'a d'autre choix que de solliciter son meilleur ami et collaborateur, Thomas Andreasson, pourtant en plein doute après vingt ans de métier. Incapable de lui refuser son aide, Thomas s'attaque à une nouvelle affaire...

Viveca Sten est l'auteur dont les romans ont inspiré la création de la série policière « Meurtres à Sandhamn ». C'est un bon polar qui décrit bien l'ambiance de vacances dans cette île de Norvège. Écriture fluide et bon suspense. Dommage que toute l'intrigue ne repose que sur une révélation unique en fin de roman.